

Pierre Bellemare (1929-2018)

Pionner de l'audiovisuel français

Guy Maruani

DANS **HERMÈS, LA REVUE** 2018/2 n° 81 , PAGES 219 À 220
ÉDITIONS **CNRS ÉDITIONS**

ISSN 0767-9513

ISBN 9782271121318

DOI 10.3917/herm.o81.o219

Date de mise en ligne : 10/08/2018

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2018-2-page-219?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour CNRS Éditions.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Pionner de l'audiovisuel français

En 1962, Marshall McLuhan publie *La Galaxie Gutenberg* qui instaure une nouvelle discipline, la science des médias. L'écho n'en est pas aussi dithyrambique en France que dans les pays anglo-saxons. Car tout ce que McLuhan théorise semble aller de soi tant cela a été pratiqué, voire inventé par un homme de radio et de télévision qui fait déjà partie de la vie quotidienne des Français.

« Nous vivons dans un village global », certes. Aux débuts d'Europe 1, dès 1956, avec son émission de radio « Vous êtes formidables », Pierre Bellemare l'a bien compris, lui qui s'adresse à l'émotion de chaque auditeur en particulier et cherche à le faire réagir, voire interagir.

« Le contenu d'un média est un média précédent ». Lorsque le 2 décembre 1959, le barrage de Malpasset se rompt et que Fréjus est dévasté (423 victimes), Pierre Bellemare tient l'antenne en direct et importe à la télévision ce modèle qui aura une longue postérité jusqu'aux Téléthons et concerts caritatifs.

D'ailleurs, le 1^{er} février 1970, Pierre Bellemare lancera l'appel au peuple qui aboutira à la survie du Parc

des Princes et à la formation du club de football du Paris Saint-Germain.

Pendant une longue carrière de plus de soixante-cinq ans, Pierre Bellemare, à la voix, la diction et au dynamisme immédiatement reconnaissables, n'a cessé d'innover en créant ou important des concepts ou des trucs qui à chaque fois redéfinissent le paysage audiovisuel. Que ce soit des jeux – comme « La tête et les jambes » qui unit culture et sport à la télévision, « Le Tirlipot » qui permet à chacun d'avoir sa minute de gloire ainsi qu'Andy Warhol l'avait prophétisé (et dont la version télévisée « Le Schmilblick » permettra à Coluche un sketch mémorable) – ou des émissions de divertissement – comme « La caméra invisible » ou les « Histoires extraordinaires » – ou de marketing – comme le téléachat – Bellemare bouscule à chaque fois les catégories et ne craint pas de mêler les genres et de rapprocher les publics.

C'était un autodidacte et un érudit, une star des médias et un homme d'affaires. Pour lui, la communication était une joie et un business. Sa modestie et son allant ont empêché qu'on se penche sérieusement sur sa carrière

qui, de fait, est une œuvre, une œuvre de mille éclats qui mériterait une approche académique. Ne serait-ce que parce qu'il a capté et mis en pratique avant tout le monde que l'auditeur, le téléspectateur, était un citoyen et que le citoyen est un consommateur et le consommateur un citoyen.

Je l'ai rencontré en 1964 quand j'ai remporté la réplique de « La tête et les jambes » au commencement

de la deuxième chaîne, puis tout au long des années au fil d'émissions de radio ou de télé. Gant de fer avec ses collaborateurs, il était de velours avec les candidats ou les auditeurs, se considérant comme un saltimbanque qui avait réussi. « Inventif et infatigable » (Carole Bellemare), c'était « une locomotive » (Jean-Paul Rouland).

Guy Maruani